



\* Pro-  
noncé  
à Cha-  
renson  
le 1. de  
May  
1667.

SERMON QUATRIEME.\*

HEBREUX XII. v. 4. 5.

4. *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché ; Et vous avez oublié l'exhortation , qui parle à vous comme aux enfans.*



HERS FRERES ;

Pour remporter la glorieuse Couronne que le Seigneur promet à ses disciples, ce n'est pas assez d'entrer dans la lice de ses divins combats, & d'y faire quelque progrès. Il faut y courir constamment, & légitimement jusqu'au bout de la carrière. Il n'en promet le prix, le fruit de l'arbre de vie, la manne cachée, la puissance sur les nations, qu'à celui qui vaincra & gardera ses œuvres jusqu'à la fin ; & nous ne lisons point en sa parole, qu'il s'oblige de donner son salut, qu'à

Apo. 2. 17.  
26.

qu'à ceux qui auront soutenu jusqu'à la <sup>Matth. 10. 22</sup> fin. Le dessein est donc grand. Car s'il n'est pas aisé à l'homme de l'embrasser, combien plus est-il difficile de l'achever? & s'il y a si peu de gens qui ayent assez de courage pour l'entreprendre; combien moins s'en trouvera-t-il qui soient capables de l'exécuter? Aussi voyez vous que nôtre Seigneur dans l'une de ses paraboles nous enseigne, que pour faire profession de sa discipline chacun de nous doit s'asseoir & considérer posément & exactement ce qu'il entreprend & examiner son courage, sa disposition & sa résolution; de peur qu'à l'essay ne trouvant pas les choses, aussi faciles qu'il se les étoit trop légèrement imaginées, <sup>Luc 14. 28. 29. 30.</sup> il n'en ait un mauvais & honteux succès; comme celui sous l'image duquel il nous représente cette leçon mystique, qui n'ayant pas achevé l'ouvrage, dont il avoit jetté les fondemens, devint par son imprudence la fable & la risée du monde. D'où le Seigneur tire cette conclusion, *Ainsi donc chacun de vous, qui ne renonce à tout ce qu'il a, ne peut estre mon disciple.* <sup>La mesme vers. 33.</sup> Si vous n'estes résolu de vous détacher de tout le reste pour vous attacher

cher a ce divin Seigneur, de n'avoir plus rien a vous, que vous ne foyez prest de perdre pour luy ; vous ne pouvez estre a luy. Il ne veut point d'ames partagées entre deux Maistres. S'il faut nous mettre en cet état des l'entrée de sa discipline, des le premier pas que nous faisons en sa lice ; quel soin, & quelle vigilance nous faut-il, pour continuer jusques au dernier soupir de nôtre vie dans une si grande & si difficile resolution ? l'avouë, que c'est beaucoup de commencer une œuvre aussi belle, aussi glorieuse, & aussi heureuse que celle-là ; Mais plus elle est belle & divine, aussi plus grand a proportion fera le crime & le malheur de ceux qui l'abandonnent apres l'avoir embrassée. C'est pourquoy l'Apôtre S. Paul voyant, que les fideles Hebreux a qui il écrit, avoient bien & heureusement commencé cette course Chrétienne, les presse & les sollicite tres-instamment de continuer ; & de tenir bon jusqu'a la fin sans jamais lascher le pied. Il leur a représenté pour cet effet avec les plus effroyables termes, qui se lisent dans toutes les Ecritures de Dieu, le crime & le suplice des Apostats & deserteurs de la foy

foy Chrétienne ; Leur *crime*, disant qu'a- <sup>Ebr. 6.</sup>  
pres les Juifs, *ils crucifient encore une fois le* <sup>6. &</sup>  
*Fils de Dieu*, & *l'exposent encore une fois a* <sup>10. 19.</sup>  
*opprobre*. Et pour leur *supplice*, il dit, qu'il  
ne leur reste, qu'une *attente terrible du juge-*  
*ment, & de la ferveur d'un feu, qui devorera*  
*les adversaires*. Il n'étoit pas possible de  
leur rien alleguer de plus puissant pour  
les détourner de l'apostasie. Il laisse ce  
qu'il leur met devant les yeux, ça & là  
dans cette épître de la beauté & gran-  
deur des mysteres de Iesus Christ, des  
merveilles de son divin sacrifice, des  
biens celestes, qu'il nous a acquis, & de  
l'excellence incomparable de son allian-  
ce au dessus de celle Moïse ; qui sont les  
motifs les plus efficaces pour nous por-  
ter a aimer & a servir le Seigneur ar-  
demment & constamment. Mais pour <sup>Ebr. 12.</sup>  
n'y rien oublier, il leur a aussi proposé  
une nuée de fideles & illustres témoins,  
tous choisis de leur propre nation, avec-  
que les grands combats, les tourmens &  
les morts cruelles, qu'ils ont mieux ai-  
mé souffrir, que de renoncer a la foy &  
au service du vray Dieu. Il y a enfin  
ajouté l'exemple mesme de Iesus, le chef  
& le consommateur de nôtre foy & de

nôtre salut , les conjurant d'avoir toujours ce divin patron devant les yeux , pour mépriser la honte & la mort , & pour souffrir tout ce qu'il y a de plus terrible au monde plustost que de perdre la joye & la felicité souveraine , qu'il nous a acquise & assurée. *Considerez le diligemment* ( leur disoit-il dans le dernier verset que nous avons expliqué ) *comment il a souffert cette grande & épouvantable contradiction des pecheurs ; afin que vous ne deveniez laches en defaillant en vos courages.* Jusques-là le discours étoit general , & ne blessait personne en particulier , & bien que tant de choses , si grandes , recherchées , & assemblées avec que tât de soin & exprimées avecque tant d'ardeur , qui toutes frappent a un mesme but , a affermir ceux a qui il parle , en la perseverance Chrétienne , peussent faire soupçonner , que les Hebreux ne témoignoiient pas assez de force & de resolution dans la pieté ; tant y a qu'il ne les avoit pas touchez nommément. Mais ces dernieres paroles , *afin que vous ne deveniez laches defaillant en vos courages* , cachent un aiguillon assez vif pour picquer des personnes , qui n'étoient pas insensibles.

bles. Car on n'a pas trop accoûtumé de traiter ainsi avec des gens du cœur & de la constance desquels on est pleinement assuré, leur disant comme fait l'Apôtre a ces Hebreux, qu'ils ne deviennent pas lâches defaillant en leurs courages. Il leur découvre donc icy & dans la suite, qu'en effet il n'a pas d'eux en ce point toute la satisfaction, qu'il voudroit ; & que s'il y a quelque sujet d'esperer, il y en a aussi de craindre ; & il passe ainsi adroitement de l'exhortation a la reprimande , leur representant premierement , qu'ils ont oublié les advertissemens de la parole divine , & un peu plus bas il se plaint tout ouvertement de la lacheté de leurs mains, & de leurs autres foiblesses. Mais avant que d'en venir là il leur ôte le pretexte, qu'ils pouvoient avoir de se flater , & de pretendre , qu'il n'étoit pas besoin de leur faire un si long sermon pour les affermir en la course Chrétienne, & moins encore de craindre, qu'ils ne devinssent lâches, defaillant en leurs courages. Car il est vray que peu de temps apres leur vocation ils avoient combattu courageusement, souffert opprobres, afflictions & perte de biens pour la foy de l'Evangile ; si bien qu'il

Hebr.

12. 5.

12.

qu'il sembloit que des commencemens si beaux obligeoient l'Apôtre a en esperer une bonne & heureuse issuë. Il va donc au devant de cette pensée, & avant que de passer a la reprimande, il leur montre en deux mots, que tout cela n'empesche pas, qu'il ne puisse & ne doive craindre, qu'ils ne se relaschent a l'avenir; parce que quelque fascheuses qu'eussent esté les souffrances, qu'ils avoyent soutenuës, apres tout elles n'avoient été que mediocrès, & qu'il pourroit arriver d'autres occasions plus difficiles & plus perilleuses; que c'étoit ce qui luy donnoit de la crainte, & qui justifioit assez le soin qu'il avoit eu d'insister si fort sur ce sujet. C'est le sens de ces premieres paroles de nôtre texte; *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, combattant contre le peché.* Apres cela il se plaint, qu'ils ont oublié l'enseignement que l'Ecriture nous donne sur les afflictions, dans le livre des Proverbes, & il l'a rapporté tout entier, parce qu'il étoit fort propre pour leur edification & consolation dans l'état, où ils se trouvoient alors. Laisant pour une autre action les paroles mesmes icy alleguées des Proverbes

verbes de Salomon, nous nous contenterons pour cette heure d'examiner celles de l'Apôtre ; & pour en mieux faire nôtre profit, nous y considererons trois choses ; Premièrement quel est ce combat contre le peché, qu'entend l'Apôtre, quand il dit que combattant contre le peché les Hebreux n'avoient pas encore résisté jusques au sang, & puis en second lieu nous verrons quelle est cette résistance des Hebreux, qui n'avoit pas été jusques au sang ; & enfin en troisieme & dernier lieu nous parlerons de l'oubly de l'avertissement de l'Ecriture, qu'il leur reproche en ces mots. *Et vous avez oublié l'exhortation, laquelle parle a vous comme aux enfans.* Ce seront-là s'il plaist au Seigneur, les trois articles de cette action ; le combat contre le peché, l'épreuve des Hebreux dans ce combat, & l'oubly, où apres cette épreuve, ils mirent l'exhortation celeste. Il vous peut souvenir chers Freres, que nous vous avertimes des le cōmencement de ce chapitre, que l'Apôtre compare la vie des Chrétiens sur la terre a ces fameux combats de prix, qui se celebroident encore de son téps dans la Grece avec de grâdes pompes

pes & solemnitez, où le vainqueur étoit loüé & couronné publiquemét, & vivoit delà en avant en grand honneur parmy ses eitoyens, joiüissant de plusieurs privileges & avantages fort considerables. Il s'y passoit diverses sortes de combats, comme à la course, à la lutte, à coups de poing & de gantelets. L'Apôtre a pris à l'entrée de ce chapitre celui de la course pour l'image du combat Chrétien. *Courons* (disoit-il) *constamment le combat, qui nous est proposé.* Mais parce que la course ne suffit pas pour représenter pleinement le combat Chrétien, où le fidele a souvent divers ennemis sur les bras, qui l'obligent à recevoir & à repousser des coups, l'Apôtre sans sortir de ces anciens jeux de prix, en tire encore une autre image pour son dessein, prise du combat qui s'y faisoit aussi d'homme à homme à coups de poing & de gantelets, où il se répandoit du sang, jusques-là que souvent la mort du vaincu s'en ensuivoit, & par fois mesme il arrivoit que le vainqueur ne le survivoit pas long-temps. L'Apôtre ailleurs dans la premiere épître aux Corinthiens joint & mesle ces deux choses ensemble pour exprimer

exprimer tout le combat du Chrétien. Là aussi bien qu'icy, il commence par la comparaison de la course; *Tous* (dit-il) <sup>1. Cor. 9.24.</sup> courent bien à la lice; mais un seul emporte le prix. Courez tellement, que vous l'emportiez. Il y ajoûte aussi le combat de la lutte, disant que ceux, qui s'y exercent, vivent entièrement de régime, & reglement. Puis s'appliquant ces choses dans le verfet suivant, *le cours donc* (dit-il) <sup>La</sup> *mais non a* <sup>mesme</sup> *l'étourdie, & sans savoir comment,* Cela re- <sup>vers.</sup> garde le combat de la course; Ce qui <sup>26.27.</sup> suit se rapporte a celui du poing; *le combats du poing* (car la parole employée dans l'original signifie precisement cela) *le combats du poing, † non point comme battant l'air; mais je matte & mal traite mon corps, & le range a la servitude,* ou a la sujettion. <sup>†</sup> <sup>ΠΥΛΗ</sup> <sup>ΤΕΥΩ,</sup> Là vous voyez qu'il a clairement employé ces deux combats celui de la course, & celui du poing pour représenter son combat Chrétien. Il en use donc encore icy de mesme, ajoutant en ce verfet le combat du poing, sujet a l'effusion du sang, a celui de la course; dont il s'étoit servy d'entrée pour nous exprimer la condition, où le Seigneur appelle ses disciples. Et pour dire combattre il em-  
 ploye

† ploye dans l'originale le mot † dont se ser-  
 voient les Grecs pour signifier ces com-  
 bats de prix, où chacun des combattans  
 faisoit tous ses efforts pour remporter la  
 victoire. Ce combat contre le peché n'est  
 autre chose au fond, que celui qu'il nom-  
 me ailleurs par une metaphore tirée d'un  
 sujet tout semblable ; *la lutte que nous a-*  
 vons, non seulement contre le sang & la chair,  
 mais aussi cõtre ses puissances & ces seigneuries  
 du monde, qu'il appelle les malices spirituel-  
 les qui sont dans les lieux celestes, c'est a dire  
 contre les demons qui sont dans l'air, que  
 l'Ecriture comprend sous le nom du ciel.  
 C'est la guerre, que Satan suscite a tous  
 les fideles, leuant & employant contre  
 eux tout autant d'ennemis, qu'il luy est  
 possible, le monde, la chair, les grands, les  
 petits & ne laissant rien en arriere de ce  
 qui peut servir a les perdre. Mais pour-  
 quoy le Saint Apõtre nomme-t-il cette  
 lutte ou cette guerre *le combat contre le*  
*peché*, disant, que les Hebreux combattoient  
 contre le peché, quand les Juifs ou les Gen-  
 tils les persecutoient pour la profession  
 de l'Evangile? Quelques savans interpre-  
 tes pour resoudre cette question disent  
 que l'Apõtre par le mot de peché entend  
 icy

icy les méchâs, cruels & injustes persecuteurs de l'Eglise, qui avoient fait tant de maux aux fideles Hebreux ; en un mot des pecheurs semblables a ceux qui avoient fait mourir le Seigneur, dont l'Apôtre disoit dans le verset precedent que Iesus souffrit, *la contradiction des pecheurs.* Et pour fonder cette interpretation, qui semble assez violente, ils mettent en avant quelques passages de l'Ecriture, où le mot de peché se prend pour *pecheur* ; † † & quelques autres façons de parler semblables, ordinaires dans le stile de la Langue Hebraïque. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir recours a cette interpretation. Car bien que le mot de *peché* se prenne quelque fois ailleurs pour les *pecheurs*, ce n'est pas à dire qu'il le faille ainsi prendre en ce lieu; où ce sens seroit rude & forcé. J'avoüe que le combat du Chrétien dans la persecution est contre les demons & contre les pecheurs que les demons employent dans cette œuvre de tenebres. Mais rien n'empêche que l'on ne puisse aussi dire que les fideles combattent alors contre le *peché*; Premièrement par ce que tout ce qu'ils font d'efforts & de resistances en ce combat, est

comme  
Prou.  
13. 6.

est pour ne pas tomber dans l'infidélité, en abjurant la foy & renonceant à la profession de l'Evangile. Ce peché, le dernier & le plus horrible de tous les pechez, est tout le sujet de leur combat. L'ennemi ne les presse & ne les persecute que pour les y pousser, & les Chrétiens ne résistent que pour s'en défendre. L'Apôtre a donc raison de dire, que les Hebreux résistants aux tentations & persecutions des ennemis avoient *combattu contre le peché*. A vray dire ils ne combattoient pas contre les hommes; étant obligez par la Loy de leur Maistre de les aymer & de les servir; ils leur eussent volontiers obey, si ce qu'ils desiroient d'eux, n'eust esté un peché; une chose injuste, contraire a leur devoir & a la volonté de Dieu. Secondement outre qu'ils *combatoient contre le peché*, entant que pour ne s'en rendre pas coupables, ils se reduisoient a souffrir plustost que de le commettre, il falloit que pour executer cette belle & sainte resolution, ils repoussassent les fausses & pernicieuses suggestions de leur chair leur ennemy domestique le plus dangereux de tous. Car la chair dans ces occasions emportée par  
le fol

le fol amour d'elle mesme, se met du côté des persecuteurs, & porte le soldat de Dieu a se rendre, luy soufflant a l'oreille comme autrefois la femme de Job a son mary, ces pensées impies de laisser là l'Evangile plustost que de perdre ce qu'il a de plus doux au monde. Il ne faut pas s'imaginer que les Confesseurs & les Martyrs de Iesus Christ ne sentent ces secretes resistances en eux mesmes. Mais s'ils les y ont senties, ils les ont combattues & les ont vaincues, opposans genereusement la verité a l'illusion, le ciel a la terre, l'éternité de la gloire celeste a une courte & temporelle joiuissance d'un bien terrestre, & perissable; les interests en fin d'une ame immortelle a ceux d'une chair qui mourra au premier jour. Cest le combat dont Saint Paul parle ailleurs, & qu'il décrit en ces mots, *La chair, (dit-il) convoite contre l'esprit, & l'esprit contre la* <sup>Gal. 5.</sup> *chair, & ces choses sont opposées l'une a l'autre:* <sup>17.</sup>

C'est le Jacob & l'Esau, les deux jumeaux mystiques qui se choquent dans le sein d'une mesme personne taschant de gagner chacun le devant. Ce combat se demesse avec plus ou moins d'effort & de difficulté, selon que la foy est plus ou

H moins

moins forte & vigoureuse. Il s'en est mesme treuvé plusieurs, qui lors qu'il a esté question de choisir entre la mort ou la vie, n'ont pas eu besoin de deliberer un moment, mais sans hesiter ont preferé d'abord la souffrance de la mort a la conservation de leur vie, comme le bien-heureux S. Cyprien, qui lors que le Proconsul luy disoit qu'il *pensast a luy*, parce qu'il avoit ordre de l'Empereur de le faire mourir, s'il ne renioit la foy; Il *n'est pas* besoin (luy dit-il) *de deliberer. Faites ce qui vous a esté ordonné. Je suis prest & resolu de le souffrir.* Mais outre que les serviteurs de Dieu ne se font pas tous resolus si promptement; Encore est-il vray que ce n'étoit pas sans combattre que S. Cyprien mesme & ses semblables, avoient mis leur ame dans cette belle & divine affiete; pour preparer un si admirable sacrifice a Dieu, il leur avoit fallu chasser & écarter les vaines pensées & les vains desirs qui s'opposoient a leur dessein; comme Abraham autrefois avant que d'achever l'oblation de ses victimes fut obligé d'effaroucher la volée d'oiseaux, qui descendoient dessus. L'Apôtre a donc raison de dire, qu'alors mesme

*Act.*  
*du*  
*Mar-*  
*tyre de*  
*S. Cy-*  
*prien.*

*Gen.*  
*15.11.*

mesme les fideles *combattent contre le peché* ; puis que les pensées & suggestions qui taschent dans ces occasions d'affoiblir & de relascher le courage des fideles, viennent toutes de ce *vieil homme*, de ce corps de la chair, que l'Ecriture appelle quelquefois simplement *le peché* ; dont nous portons toujours quelque reste en nous, pendant que nous vivons dans ce corps mortel. Ainsi vous voyez quel combat l'Apôtre entend en ce lieu, & la raison pourquoy il le nomme un *combat contre le peché*. Venons maintenant a la resistance que firent les fideles Hebreux dans ce combat ; *Vous n'avez pas encore resisté jusqu'au sang*, leur dit-il. Je treuve belles & curieuses les recherches que font icy quelques uns de nos interpretes, de la maniere dont les anciens Athletes des Grecs se preparoient <sup>Hammond</sup> à leurs combats, esbrimant, étendant & remuant les bras en l'air avant que d'en venir aux mains avecque l'adversaire. Mais il me semble néantmoins, que ce n'est pas là ; que l'Apôtre regarde en ce lieu. Car cet escrime dont ils parlent, n'étoit pas un veritable combat ; ce n'en étoit qu'une ombre, un jeu & une galan-

H 2 terie,

terrie, où ils battoient l'air, sans rien rencontrer devant eux, qui leur resistast, ou s'opposast a leurs coups ; comme S. Paul

1. Cor. nous le donne a entendre , lors qu'y fai-

9. 16. sant allusion ailleurs pour signifier qu'il combattoit réellement & tout de bon, il dit qu'il *ne bat pas l'air* ; Bien que le combat des Hebreux ne fust pas venu jusqu'au sang, c'étoit pourtant un veritable combat, où ils avoient eu les ennemis en teste, où ils avoient été choquez , où ils avoient resisté , si bien qu'on leur feroit injustice de le comparer a cette vaine escrime , qui n'étoit que la fausse image d'un cōbat. L'estime donc que l'Apōtre cōpare leur resistance au combat mesme des Grecs ; mais dans son cōmencement ; lors que les combatans encore frais se rassoient, & raschoient seulement de renverser leur homme , jusques a ce que la chaleur du combat mettant le feu dans leur courage, leur faisoit donner & redoubler tant de coups & si pesans , qu'il falloit enfin que le sang en sortist. Les fideles Hebreux n'avoient encore été qu'aux premiers termes avecque leurs adversaires. Les Juifs & les Payens les avoient essayez , faisant divers efforts

pour

pour les abbatre, c'est-a-dire pour leur faire renier la foy. Mais tant y a qu'ils n'en étoiét pas encore venus aux grands coups ; Ils avoient jusques-là épargné leur sang n'ayant encore fait mourir aucun d'eux pour le Christianisme. Cela paroist clairement par les choses, que l'Apôtre en dit au dixiesme chapitre de cette epître, qui est le seul lieu des écrits <sup>Hebr. 10. 33.</sup> <sub>34.</sub> de l'Eglise, où leur combat nous est représenté. Il dit qu'en cette persecution, qui leur fut livrée apres que Dieu les eut illuminez, ils furent *échaffandez devant tous par opprobres & tribulations, & que leurs biens leur furent ravis.* Mais il ne dit point, que le sang d'aucun d'eux y eust esté répandu. C'est justement ce qu'il leur presente icy ; *Vous n'avez point encore résisté jusqu'au sang,* dit-il. Remarquez l'adresse de ce saint homme ; avec quelle prudence il touche diversement les choses, selon qu'il en est besoin pour l'usage & l'edification de ceux, a qui il parle. Quand il faut consoler & encourager les Hebreux, il louë & exalte leur action, remarquant expressement tout ce qu'elle avoit de beau, de grand & d'illustre ; qu'é- tant encore nouveaux Chrétiens, ne ve-

nant que d'estre illuminez, *ils avoyent*, dit-il, *soûtenu un grand combat de souffrances*; que l'infamie publique des opprobres & des tribulations, ne les avoit point ébranlez, & qu'encore que les hommes n'ayent rien de plus cher que leurs richesses, ils avoyent pourtant non souffert seulement avec constance & patience, mais mesme receu avecque joye le ravissement de leurs biens; Il celebre nommément en cela la merveille de leur foy & de leur resolution. Vous en avez ainsi usé, *connoissant (dit-il) en vous mesmes que vous avez une meilleure cheuance dans les cieux, & qui est permanente*. Outre leur propre souffrance, il n'a pas mesme oublié la part qu'ils avoyent prise en celle des autres fideles. *Vous avez aussi esté (dit-il) participans de l'affliction de mes liens*. Que se peut-il dire de plus magnifique, que cette loüange? & qui croiroit que l'Apôtre peust ou voulust jamais rien remarquer de foible ou de defectueux dans une chose qu'il a ainsi celebrée? Et néantmoins le voicy qui semble vouloir rabbaïsser ce qu'il avoit élevé si haut, & ravaller luy-mesme le prix de ce qu'il avoit tant estimé. *Vous n'avez*

*n'avez pas encore résisté jusqu'au sang*, leur dit-il. Mais je répons que l'Apôtre ne retire rien de ce qu'il a donné a ces fideles. Il laisse a leur premiere action toute la gloire dont il l'avoit couronnée. Il établit mesme clairement tout ce qu'il avoit avancé, quand il dit, *qu'ils ont résisté en combattant contre le peché*. Ce mot embrasse tout ce qu'il avoit loüé en eux. Et quand a ce qu'il remarque que *leur résistance n'avoit pas esté jusqu'au sang*; j'avoué que ce seroit un grand blâme, s'il entendoit qu'étant appellez a répandre leur sang pour Iesus Christ, ils en eussent fait refus, n'ayant pas eu le courage d'en venir jusques-là. Mais ce n'est pas là son sens, il veut dire seulement, que Dieu a tellement moderé les épreuves de leur foy, que jusques-là les ennemis de l'Evangile se contentant de leur ôter les biens, leur avoient laissé la vie, n'ayât encore obligé personne de choisir la mort pour ne pas renoncer au Christianisme. L'Apôtre est donc constant; Il ne retracte rien de ce qu'il avoit dit a leur louange. Il remarque seulement en ce lieu une chose qui est vraie, mais qu'il n'avoit pas expressement remar-

quée dans l'autre, que quelque grand & louïable qu'eust esté leur combat, ils n'y avoient pourtant répandu aucune goutte de leur sang. Il dit en ce lieu ce qu'il n'avoit pas dit en l'autre. Non, je me trompe, Il l'avoit aussi dit dans l'autre; mais il l'avoit dit autrement, qu'il ne le dit en celuy-cy. Là il l'avoit dit par son silence. Car dans un tel lieu, où il déploye & exagere toutes les parties de leur action pour la louer, assurement il n'auroit pas manqué de dire qu'ils y avoient répandu de leur sang, s'ils y en eussent répandu en effet; si bien que cela mesme, qu'il n'en dit rien en ce lieu-là, c'est nous dire que leur resistance ne fust pas jusqu'au sang. Mais icy il le touche & le remarque expressement. Il n'y a donc point de contradiction entre les deux paroles de l'Apôtre. Toute leur difference ne consiste qu'en ce que l'une exprime une verité, que l'autre n'avoit pas remarquée, bien que son silence mesme la donne assez a entendre. Et dans l'un & dans l'autre lieu il a eu raison d'en user comme il a fait. Là n'ayant point d'autre pensée, que de les louer & encourager il a fait ce qui étoit a propos  
pour

pour son dessein. Il a représenté leur action, qui étoit assurément tres-belle. Icy où il veut les reprendre de ce qu'ils se relaschoient, pour leur montrer l'injustice de leur foiblesse, il a fallu remarquer que quelque belle qu'eust esté leur souffrance, la verité est pourtant que ce qu'ils avoient souffert n'étoit pas un mal si grand, qu'il n'y en eust d'autres plus penibles & plus difficiles a souffrir. C'est ce qui a obligé l'Apôtre de les faire souvenir, que quelque dure qu'eust esté la persecution qu'ils avoient soustenuë, elle n'avoit pas esté jusqu'au sang; & que s'ils avoient perdu leurs biens pour conserver leur foy, ils n'avoient pourtant pas perdu leur sang ny leur vie, qui est sans doute la dernière & la plus difficile de nos épreuves. Parlant ainsi il presuppôse clairement deux choses. La première que de toutes les épreuves du courage la mort est la plus haute, la plus difficile, & la plus glorieuse; C'est aussi le jugement qu'en a fait le plus celebre des *Aristo.* sages Payens, disant que la mort est le *10.* plus terrible trait, qui soit au monde. En effet l'homme n'a rien de plus cher que la vie; pour laquelle la nature mesme luy a gravé

gravé & imprimé dans les entrailles un si profond & si ardent desir, qu'il n'y a rien qu'il ne fasse & ne souffre pour se la conserver; selon ce que disoit le tentateur, que *chacun donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour sa vie*. L'autre chose que l'Apôtre presuppose est que quelque grande & difficile, que soit cette épreuve le Chrétien y est pourtant obligé toutes les fois, qu'il s'agit de la foy & de son salut; c'est à dire qu'il doit plustost répandre son sang, & perdre la vie que de renoncer jamais a Iesus Christ & a son Evangile, Cela étant ainsi vous voyez, que le relaschement des Hebreux étoit tout à fait inexcusable; qui n'ayant encore été exposez qu'à des épreuves beaucoup moindres & plus aisées que cela, avoient tellement perdu la force & le courage, qu'il sembloit a les voir faire qu'ils fussent las de souffrir & prêts a tout quitter, s'il survenoit une tempeste plus facheuse que la premiere. C'est ce que le Saint Apôtre leur reproche icy, comme la liaison de ce verset avecque le suivant le montre clairement; *Vous n'avez point encore resisté jusques au sang en combattant contre le peché, & vous avez*

avez oublié l'exhortation, qui parle a vous comme aux enfans ; comme s'il leur disoit ; N'ayant jusqu'icy passé que par des afflictions moderées, & par des tentations humaines, la providence de Iesus Christ vous ayant épargnez sans vous appeller aux grandes & dernieres épreuves ; comment avez-vous desja oublié vôtre devoir ? Que fera-ce quand vous serez appelez a répandre vôtre sang pour la gloire de vôtre Maistre, & pour le salut de vos ames ? Que pouvons-nous esperer de bon & qui soit digne de la gloire de vos premiers commencemens, puis que nous vous voyons desja dans un relaschement si étrange & si peu attendu ? C'est ce que signifient les paroles de l'Apôtre avecque le ton dont il les faut prononcer, & la maniere dont il les lie ensemble. *Cette exhortation*, dont il dit, qu'elle parle a nous comme aux enfans & qu'il rapporte mot a mot est un excellent passage de l'Ecriture, où la Sageſſe souveraine dans le livre des Proverbes de Salomon, nous donne une instruction salutaire sur la nature & pour l'usage des épreuves & afflictions, que Dieu nous envoie. Mais en remettant l'explication a une autre fois,

Prov.

3.11.

12.

fois, voyons seulement ce que l'Apôtre en dit. Premièrement, quand il dit que *cette exhortation parle a nous*, il entend non la lettre, les syllabes, & les paroles en quoy elle est conceüe, mais la personne mesme qui fait l'exhortation, comme quand nous disons a toute heure, que *la Bible dit, qu'il faut servir Dieu seul*, & autres choses semblables, où il est clair que par *la Bible* nous entendons l'Auteur de la Bible, Dieu qui l'a inspirée & dictée a ses serviteurs. La personne qui fait l'exhortation, est la Sagesse souveraine, c'est a dire le Fils eternal de Dieu, que Salomon introduit parlant dans ces premiers chapitres des Proverbes. Et cette consideration nous oblige desja a recevoir son exhortation avec un souverain respect. C'est a cela que tend encore ce que S. Paul ajoûte, que cette exhortation, c'est a dire le Fils de Dieu, qui l'a prononcée, l'adresse a nous, *L'exhortation* (dit-il) *parle a vous*. Car c'est vous avertir, que ce grand & adorable Seigneur daigne s'abaisser jusques-là que de nous parler & de nous instruire familièrement. Il en recommande la bonté & l'obligation que nous avons a l'écouter,

ter, par l'amour qu'elle nous témoigne, nous honorant du nom de ses enfans, qui est le plus haut bonheur & la plus grand' gloire, où nous puissions aspirer. Car quand il dit, que *cette exhortation*, c'est à dire que la Sageſſe par cette exhortation parle à nous *comme aux enfans*; il est clair qu'il veut dire *comme à ses enfans*, en suppléant le mot *ses*, que l'Écriture supprime assez souvent, le laissant à sous-entendre; comme quand l'Apôtre dira un peu plus bas, que Dieu *nous chatiant, se presente à nous comme aux enfans*, c'est à dire comme à ses enfans, ainsi que nôtre Bible l'a fort bien suppléé & expliqué. Sur ce qu'il dit que ces fideles ont *oublié l'exhortation de l'Écriture*, un Iesuite des plus estimez de son ordre écrit, que l'Apôtre reprend sourdement les Ebreux de n'avoir pas dans cette affliction recours à l'Écriture, d'où ils pourroyent tirer de l'ayde & du secours contre toute sorte de calamitez, selon ce qu'il dit dans l'Épistre aux Romains que par patience & par la consolation des Écritures nous avons esperance. Il ne se peut rien dire de mieux. Mais comment s'accorde avec cette doctrine de l'Apôtre, l'ordre & l'usage de l'Inquisition Romaine, approuvé

Ebr. 12

7.

Ribera sur ce lieu. -

Rom. 15. 4.

Prefat.  
in Ind.  
Libr.  
Prob.  
observ.  
ad Reg.  
4. p. 16.  
Edit.  
Rom.  
a. 1637

prouvé par les Papes, qui ne laisse aux fideles aucun pouvoir de lire ou d'avoir chez eux la sainte Bible, ou quelques parties de l'Ecriture sainte, tant du Nouveau, que du Vieux Testament, ny mesmes les sommaires & abregés desdits livres, quand ils ne seroient seulement que pour les histoires, qui y sont contenues, traduits en quelque langue vulgaire que ce soit, non pas mesme par la permission d'aucuns de leurs superieurs, Evêques ou Inquisiteurs, a qui ils ôtent pour cet effet tout pouvoir de donner a personne de semblables licences, ou permissions. Et quant a ce que le Pape Pie IV. sembloit leur avoir donné ce pouvoir par la reigle quatriesme sur l'indice des livres deffendus, les Papes suivans declarent que nonobstant cela, la pratique de l'Inquisition qui en use autrement, doit estre inviolablement gardée. S. Paul se plaint, que les Chrétiens oublient les sentences & exhortations de l'Ecriture. Les Papes condamnent ceux qui les lisent, & ne veulent pas que les Prelats leur en donnent la permission. La nuit est-elle plus contraire au jour, ou les tenebres a la lumiere, que la pratique du Pape & de son Inquisition a celle de S. Paul, expliquée mesme par la plume

plume d'un Iesuite ? Au reste quand l'Apôtre dit, qu'*ils ont oublié l'exhortation de l'Ecriture*, n'estimez pas qu'il veuille dire simplement, qu'ils n'en ont pas retenu les paroles ou le sens dans leur memoire. Quand l'Ecriture dit, que nous oublions la parole, ou les commandemens de Dieu, elle entend, que nous ne les faisons pas, & qu'encore que nous en ayons l'idée dans l'esprit, nous l'y laissons sans qu'elle produise son fruit, sans l'aimer, sans l'étudier, sans la pratiquer. C'est en ce sens que Moïse dit a son Israël, qu'*il a mis en oubly le Dieu qui l'a formé*. Les Israélites qui firent le veau d'or dans le desert se souvenoient bien, que Dieu les avoit fait monter du pays d'Egypte, comme ils le disent eux memes en idolatrant cette figure. Mais le Psalmiste ne laisse pas de dire d'eux, qu'*alors ils oublierent Dieu leur Libérateur, qui avoit fait de grandes choses en Egypte* ; parce qu'ils violerent son commandement, ne se souciant non plus d'y obeir, que s'ils en eussent tout a fait perdu la memoire. L'Apôtre parle icy en mesme sens, quand il dit, que les Hebreux *oublierent l'exhortation de la Sapience* ; parce qu'encore qu'ils

Deut.  
32. 18.Exod.  
32. 4.Pseau.  
106. 21.

qu'ils se souvinssent bien qu'elle est écrite dans le livre des Proverbes, & que possible ils en feussent mesmes les paroles par cœur, ils n'avoient pas le soin de reduire ce qu'elle enseigne, en pratique, ny de faire ce qu'elle nous ordonne. C'est-là Freres bien aimez, ce que nous avons a vous dire pour l'explication des paroles de l'Apôtre, Louïé soit Dieu pour la grand' grace & benignité dont il use envers nous, en nous traitant, comme il fait. Car bien que par toute sorte de droicts nous soyons obligez a répandre pour sa gloire tout ce que nous avõs de sang & de vie, puis qu'il nous l'a donné, qu'il l'a racheté par son Fils, qu'il l'a consacré a l'immortalité par sa parole & par son Esprit; bien qu'il ait tenu sa premiere Eglise pres de trois cens ans entiers dans ces grandes & sanglantes épreuves qui ont tant fait de Martyrs, & enfin bien qu'il ayt aussi fait passer nos peres, dont la memoire soit a jamais benite, par de semblables exercices pour reformer son peuple & sa doctrine; néantmoins pour épargner nôtre foiblesse, il nous gouverne en telle sorte, que si pour demeurer fermes dans la profession de

de son Evangile nous avons a souffrir quelque chose, tant y a que nous n'avons pas a resister jusques au sang : Reconnoissons sincerement cette grace ; Gardons-nous bien d'en effacer ny d'en diminuer la gloire par les murmures , ou par les plaintes injustes de nôtre delicatesse & de nôtre impatience. Et pour ranger nos petits courages a la raison, faisons je vous prie une comparaison de la condition où nous vivons avec celle des premiers Chrétiens. Ils ne pouvoient faire profession du Christianisme, qu'en s'exposant au supplice & a l'ignominie, & ils étoient la plus part du temps contrains de se tenir cachez dans les cavernes & dans les lieux souterrains, & d'y faire les exercices de leur religion, pour eviter la rigueur des persecuteurs, n'osant paroistre dans la lumiere publique, comme il paroist encore aujourd'huy par les monumens que l'on en a decouverts dans les *Catacombes*, comme on les appelle dans le voisinage de Rome. Et néantmoins avec tout cela ils benissoyent Dieu, ils servoient son Christ avecque joye, & se croyoient bienheureux ; Et certainement ils avoient raison ; Car

I quoy

quoy que le monde leur peust ôter , il ne luy étoit pas possible d'empescher ; que Dieu ne fust avec eux , ny qu'il ne leur communiquast sa lumiere & son esprit, dont la communion est l'unique felicité des hommes. Et nous miserables , qui nous assemblons icy a la veuë d'une des plus grandes villes du monde en plein jour, qui y prions le Seigneur; qui y entédons sa parole, & y chantons ses loüanges en liberté, nous nous plaignons sans cesse , sous ombre qu'il nous manque quelques petites commoditez que nous voudrions avoir. Comparons aussi l'état où nous vivons maintenant avec celui, où étoient nos Peres, il y a un peu plus de cent ans ; & nous aurons honte de nos impatiences. Car ces bonnes & saintes ames eussent souhaité & racheté de beaucoup ce que nous dédaignons. Que si vous considerez le droit de Dieu & la raison des choses mesmes , ne devons nous pas reconnoistre qu'il vse avecque nous d'une tres-grande indulgence ? Car puis que son Fils est mort sur une croix pour nôtre salut , qui ne voit, qu'il ne nous feroit point de tort, quand il nous obligeroit a mourir aussi  
pour

pour sa gloire ? Il ne le fait pas. Adorez donc sa bonté , & cessez de vous plaindre. Mais enfin si nous nous comparons avecque nous mesmes, c'est a dire nôtre vie avecque nôtre condition, comment pouvons nous sans la dernière impudence dissimuler les richesses de la patience du Seigneur, & nous plaindre de sa providence, au lieu de nous louer de son indulgence ? Car qui peut nier, que tant d'impuretez, tant de débordemens, de desordres, de médisances, d'animositez, de querelles, d'usures, & de vanitez, tant d'ingratitude contre Dieu, tant d'injures & d'outrages contre les hommes, avec une dureté & une impénitence inflexible que le ciel & la terre voyent au milieu de nous, ne merite que trop que ce souverain Seigneur nous détruise ? qu'il nous ôte une lumière, que nous méprisons ? une parole dont nous ne faisons aucun profit ? Et neantmoins il nous souffre, & nous éclaire de son Soleil, & nous arrose de ses divines nuës ; Il nous visite aussi de ses châtimens, mais dispensez avec une sagesse & une amour plus que paternelle : Glorifions donc enfin chers Freres la souveraine bonté

de ce grand Dieu, & jouissons avec reconnoissance de la liberté, qu'il daigne nous conserver ; Car c'est a luy seul que nous la devons, & a ses grandes misericordes. Si les Hebreux a qui Saint Paul écrit n'avoient pas esté obligez de resister jusqu'au sang, ny la bonté de ceux de leur nation, ny la clemence des Payés n'en étoient pas la cause. Nous savons combien la haine des uns & des autres étoit enragée contre le Christianisme. La seule providence de leur bon Sauveur par des ressorts secrets & imperceptibles les arrestoit & les empêchoit de passer plus outre. Le monde n'a pas changé d'humeur. Il est toujours violent contre tout ce qui ne s'accommode pas a sa maniere. Mais Dieu nous maintient en l'état où nous sommes. Il inspire au Roy cette clemence & cette grandeur d'ame heroïque, qui veut nôtre liberté, & luy donne cette haute & majestueuse autorité sous l'abry de laquelle nous subsistons, qui comme une grande digue d'airain, arreste & suspend un deluge de passions, & de haines furieuses, qui sans cela nous inonderoient & abysméroient en un moment. Mais

Fideles

Fideles la vraye & unique reconnoissance que Dieu nous demande, pour ses inestimables faveurs, c'est que nous combattions contre le peché, mortifiant tout ce qu'il a de convoitises en nous, renonçant chacun a nos vices, sans abuser davantage de ses dons, & que nous résistions au moins a ces tentations vraiment humaines & mediocres dont il permet que nous soyons tentez. Ne soyons pas si malheureux que de renoncer au ciel & a sa gloire de peur de perdre quelques petits biens perissables que nous ayons sur la terre. Que l'amour de Iesus Christ, que l'esperance de son éternité, que la verité de ses promesses, & la lumiere, & l'exhortation de sa parole ait plus de force sur nos cœurs, que les charmes vains & les vaines illusions du monde, afin que l'ayant constamment & patiemment servy durant ce siecle, il nous face part en l'autre de sa vie, de son immortalité & de son regne.

*Amen.*